

Contre les marées vertes, toutes et tous à Saint-Anne La Palud

Les marées vertes prolifèrent sur l'ensemble de la Bretagne à cinq départements. A ce jour, malgré les centaines de millions d'euros investis dans une lutte bien vaine, cette pollution perdure depuis quarante ans. Les seuls répit sont plus imputables à la météorologie, qu'à l'action, pourtant dispendieuse, des pouvoirs publics. Le phénomène ne cesse de s'étendre et des plages comme la baie des Trépassés près de la Pointe du raz ou encore La Baule sont touchées.

Or, depuis que l'année dernière les associations de défense de l'environnement ont réussi à faire admettre aux pouvoirs publics la dangerosité de ces masses algales en putréfaction, les risques encourus par les usagers du littoral exigent qu'on en finisse au plus vite.

Ce n'est pourtant pas le choix du gouvernement. Connaissant depuis longtemps les causes des marées vertes, on attendait une reconversion des pratiques agro-industrielles en une agriculture qui retrouve le lien à la terre, respectueuse de l'environnement, et plus précisément de l'eau. C'est tout le contraire qu'envisagent ces décideurs. Ils se lancent dans un vaste programme de méthanisation des déjections animales, en complément à l'augmentation significative du cheptel en cours. Les préfetures des départements bretons accordent à tout va extension et création d'élevages. Encore cela n'est-il qu'un prélude à une concentration industrielle aux dépens de la petite et moyenne exploitation, rendue possible par les amendements Le Fur. Plutôt que de changer le modèle, facteur de cette crise environnementale, mais aussi d'une crise agricole sans précédent, il le développe à outrance et persévère dans cette voie sans issue.

Nos associations réunies en coordination régionale depuis le 9 septembre le disent fortement : c'est inacceptable ! Ce gouvernement avait toutes les cartes en mains. Il a joué exclusivement celles d'un lobby, qui dépasse de loin les seuls intérêts des exploitants eux-mêmes, en sacrifiant un bon nombre d'entre eux au passage. Pourtant des pionniers ont fait leurs preuves en Bretagne : agriculture biologique, bien sûr, mais aussi des systèmes fourragers sur herbe. Là était une voie prometteuse pour en finir avec la mort de nos rivières et de nos plages. Beaucoup d'exploitants étaient prêts à changer leurs pratiques pour emprunter cette voie, à condition d'être aidés techniquement et financièrement. Voilà pourquoi les Bretons attendront une bien hypothétique issue à cette pollution, pendant que les cochons prospéreront...

Dimanche, à Sainte Anne La Palud, nous nous adresserons ensemble, par la seule force de notre nombre et de notre détermination, à ce gouvernement, et bien au-delà, à tous les élus de notre région. Qu'ils n'entendent pas nos cris comme une prière, mais comme un rejet collectif de ce plan "algues vertes", complètement inadapté à l'ampleur du problème, comme un refus de ne pas abandonner la Bretagne à son triste sort, comme la volonté de reconquérir notre patrimoine le plus précieux, l'eau, qu'elle soit douce ou salée.

Coordination régionale bretonne pour la reconquête de la qualité des eaux douces et salées

Contact : 06 12 74 34 56